

Jean-Jacques Gury

Le coup d'État milliardaire

Petit traité de résistance
au néolibéralisme

Les Éditions Utopia

Sommaire

Avant-propos	7
Introduction	9
1. Éléments ayant influencé le chômage, notamment depuis 1973, année de plein-emploi	19
L'augmentation de la productivité	19
Les délocalisations	21
La croissance de la population active	22
La loi sur les 35 heures	23
2. Évolutions historiques du temps de travail	29
3. Le coup d'État larvé néolibéral	35
La lutte contre l'inflation	38
Nouvelle répartition de la richesse produite	40
4. Situation actuelle	45
5. Solutions inappropriées	53
La croissance	53
Le Crédit aux particuliers	55
Télétravail, économie numérique, auto-entrepreneuriat...	57

6. Propositions	61
Limiter les licenciements	62
Travailler moins pour travailler tous	63
Assurer la transition écologique en créant un million d'emplois	66
Équilibrer les territoires en services fondamentaux	73
Rééquilibrer le partage de la richesse produite	74
Miser sur les petites entreprises	76
Instaurer une taxe sur les robots	78
7. Demain	81
L'Union européenne	82
Revenu de base ou universel	88
Nouvelle société, révolution intellectuelle.	89
Autres marges de manœuvre	91
Conclusions	101
Post-scriptum	107
Annexes	113
Bibliographie	117

Avant-propos

Cherchez à qui profite le crime et vous trouverez les commanditaires. Doublement de la valeur des patrimoines privés en un demi-siècle, plus de milliards aux milliardaires en addiction de nouveaux milliards, concentration du capital, la piste est sérieuse.

Le coup d'État milliardaire larvé et conservateur porté par Reagan, Thatcher puis par la CEE, a installé le néolibéralisme au pouvoir depuis plus de 35 ans. Avec la complicité des médias en liberté surveillée, souvent propriété des milliardaires et de l'Université de la pensée dominante programmée par les gouvernants téléguidés, s'est installée une politique économique et sociale, défendue aussi par bon nombre de ceux-là même qui en sont les victimes, qui ne profite qu'à une élite fortunée.

Lutte contre l'inflation pour protéger le capital, avec pour moyens austérité et chômage de masse et pour corollaires les pauvretés et plus de milliards aux milliardaires, en sont les concepts efficaces.

Nombreux sont ceux qui cherchent dans ce contexte à améliorer la situation du plus grand nombre dans des nouveaux projets de société, en abandonnant la recherche du plein-emploi, idée assimilée parfois à un combat d'arrière-garde. Le bourrage de crâne pratiqué depuis les années 1980 n'y est sans doute pas étranger, mais traiter les symptômes plutôt que la maladie est le risque qu'ils prennent et que cet essai refuse.

Le plein-emploi n'empêche sûrement pas une évolution positive de la société, il pourrait même la faciliter, voire en profiter, les deux étant probablement liés.

Ne pas permettre une activité correctement rémunérée à tous ceux qui en cherchent, c'est prendre le risque d'une société fracturée entre ceux qui auront généré une rémunération et les autres. Ces derniers risquent d'être de plus en plus nombreux compte tenu de la croissance de l'automatisation, de la robotisation et de l'informatisation, dans le cadre des politiques d'austérité généralisée.

La république sera en danger devant le développement des sectarismes, d'abord économiques puis politiques, qui sont des réponses instinctives au fondamentalisme marchand et à la précarité.

La résistance doit s'organiser, lucidement et avec détermination, sachant que ce qui rapproche le plus grand nombre est colossal et que les petites divergences sont dérisoires.

Cet essai tente de déplacer une pierre sur le chemin, en ayant la conviction que si la montagne ne donnera pas l'impression d'avoir bougé, rien n'est négligeable.